

de chaleur le tabac est un irritant. Par son *action générale* il s'attaque au système nerveux.

Quoique cette dernière action soit la plus importante par rapport aux troubles nerveux variés auxquels il donne naissance : amblyopie, amaurose, névro-rétinite, leptoméningite, paralysie etc., nous nous arrêterons à considérer surtout l'effet local du tabac sur les muqueuses.

Mâcher le tabac produit une salivation abondante suivie d'une sécheresse de la bouche et quelquefois d'une altération du goût. Lorsqu'on avale le tabac, l'irritation est portée plus loin vers l'œsophage, l'estomac et l'effet toxique est quelquefois mortel.

Appliqué en poudre sur la pituitaire, il active la sécrétion nasale, puis dessèche la membrane muqueuse et altère l'odorat. Il maintient une irritation constante qui se traduit par l'hypertrophie de la muqueuse qui recouvre les cornets et quelques fois par des polypes ; par des troubles du côté du pharynx et de l'oreille moyenne. Ces mêmes effets sont très communs et très appréciables chez les filles qui travaillent dans les manufactures de tabac, surtout celles qui *écotonnent*. Les poussières du tabac se logent dans toutes les infractuosités des cornets, encore plus efficacement qu'avec la prise ordinaire, la glande de Luschka est généralement hypertrophiée, les replis de cette bourse se remplissent de cette fine poussière et les mucosités qui s'échappent du nez et du pharynx en contiennent aussi en grande quantité. Nous avons actuellement sous traitement quelques cas de ce genre, et tous ceux que nous avons observés par le passé ont présenté à peu près les mêmes caractères.

Aspiré en fumé le tabac agit d'une façon différente parce qu'à son action irritante s'ajoute l'effet de la chaleur. Cet effet s'exerce d'abord sur les lèvres puis sur la muqueuse de la gorge. L'irritation des lèvres a été reconnue depuis longtemps comme étant le point de départ de l'épithélioma de cette région. Le fumeur invétéré se reconnaît à l'aspect de son pharynx buccal. Les piliers antérieurs et le palais mou forment une arche d'une couleur rouge vinée qui tranche nettement sur le reste de la muqueuse de la gorge. La luette est longue, œdématiée, épaissie, la paroi postérieure du pharynx participe à l'irritation et le fumeur sent le besoin constant d'expulser des sécrétions nuisibles.

L'irritation s'étend au loin vers le larynx et la voix s'en ressent dans un grand nombre de cas. Un de mes amis, le Dr X. un excellent ténor, s'apercevait depuis quelque temps que le matin au réveil ses notes étaient claires, excellentes, mais que le soir dans la veillée, ses notes élevées étaient faibles, éraillées, non soutenues. J'examinai sa gorge et trouvai un pharynx rouge viné comme on le rencontre chez les grands fumeurs. J'ordonnai l'abstention du tabac et le résultat fut satisfaisant et conforme en tout point à nos prévisions.

L'usage de la pipe, du cigare et de la cigarette offrent chacun un inconvénient et un plaisir particulier. Le fumeur de pipe blâme le fumeur de cigare et trouve insignifiante l'habitude de la cigarette. Pour lui, il n'y a que la pipe qui soit inoffensive, le cigare offre des dangers et la cigarette est un jeu d'enfant. Le fumeur de cigare a aussi sa manière de voir ; s'il s'entend avec le fumeur de pipe pour considérer la cigarette comme le géant considère le nain, il